

doubles files d'arbres et ses ornères herbeuses, déjà semées de feuilles blanchâtres, jusqu'à un massif de chênes d'où s'élançait le svelte clocher de granit de Ploa-Ré.

—Eh bien ! soit, s'écria Jacques, allons voir les demoiselles Le Clainche !

Ils plièrent bagage et redescendirent vers la ville. Douarnez est partagé en deux par une longue rue en pente, mal pavée, bordée d'obscures boutiques et de logis aux façades noircies. Cette voie principale va toujours se rétrécissant jusqu'à l'embouchure de la rivière Poul-Davit et forme comme l'épine dorsale de la petite ville. Une place ornée d'une fontaine, où stationnent des groupes de marins, de femmes et de paysans, coupe la grande rue par le milieu, et c'est à l'angle de cette place que s'ouvre le magasin des demoiselles Le Clainche.

Ces demoiselles, déjà mûres, mais très alertes encore, vivaient là avec leur vieille mère ; comme l'avait dit l'hôtesse de Plô-Mar, elles vendaient de tout :—du tabac, de l'épicerie, des étoffes, des engins de pêche. Leur boutique sombre présentait un entassement bizarre de marchandises de toute nature, empilées sur les comptoirs, entassées sur des rayons, débordant jusque sur le seuil de la porte. Il y régnait un mélange d'odours d'épices, de goudron et de tabac qui vous prenait à la gorge. Au milieu de ce pêle-mêle de denrées coloniales et de coupons d'étoffes, les deux filles s'agitaient, servaient les clients, discutaient les prix et trouvaient encore le moyen de tailler un bout de causette avec les oisifs qui venaient flâner autour du comptoir où trônait la vieille mère entre deux bocaux de pipes.

Tout en renouvelant leur provision de cigares, les deux artistes avaient accaparé l'attention de M<sup>lle</sup> Honorée, la plus intelligente et la plus expansive des deux sœurs, et l'avaient consultée sur les excursions à faire aux environs.

Elle leur conseilla de visiter Loc-Ronan, Tréboul, la lande Saint-Jean, la pointe du Raz...

On nous avait parlé, hasarda surnoisamment Le Chantre, d'un vieux manoir où, en 1793, deux députés girondins se sont réfugiés... Savez-vous où c'est, Mademoiselle ?

—Non, mais ma mère, qui a connu des gens de ce temps-là, pourra peut-être vous renseigner... Maman, est-ce qu'il n'y a pas, près du Pont-Croix, un manoir où ont demeuré des députés de la Convention, en 93 ?

—Attendez donc, répondit la vieille en se frottant les sourcils, j'ai entendu parler de quelque chose comme ça... Ça a dû se passer à Kerwenargan...

—Et où se trouve Kerwenargan ? demanda Jacques.

—Dans la lande, au delà de Tréboul, entre Poullan et Saint-Beuzec.

—C'est le manoir de M<sup>lle</sup> de Kerdouarnec, ajouta M<sup>lle</sup> Honorée.

—M<sup>lle</sup> de Kerdouarnec !... Vous la connaissez ? s'écria Jacques avec un battement de cœur.

—Oui, nous sommes un peu cousines... et si vous désirez visiter Kerwenargan, je puis vous donner un mot de recommandation ; venant de notre part, vous serez bien reçus par René et par l'oncle et la tante avec lesquels elle habite.

Inutile d'ajouter que Le Chantre et de Vaudières acceptèrent avec empressement et que le lendemain matin, munis

de la lettre de recommandation des demoiselles Le Clainche, ils montaient gaiement dans le bac de Tréboul.

\* \* \*

Chargé de paysannes et de *sardinières*, le bac traversait lentement la rivière de Poul-Davit. Les deux amis sautèrent sur les degrés ruinés d'un escalier de granit qui mène à la chênaie de Tréboul, et, contournant le petit port de ce village, ils longèrent la falaise jusqu'au hameau Saint-Jean. A partir de cette paroisse, le paysage changeait de caractère. Une solitude silencieuse et grave s'étendait devant eux, hermonisant ses lignes et ses teintes austères avec la majesté de l'Océan.

C'était la lande ; montueuse, coupée de brusques ravins et d'abrupts escarpements, elle déroulait pendant des lieues ses ondulations d'un vert violacé, semées de blocs de granit et bordées à droite par des entassements de rochers que lavaient les flots de la baie. Partout le sol était couvert d'une immense végétation de bruyères, d'ajoncs, de fougères, où des ronces et des chèvrefeuilles mêlaient leurs floraisons roses et jaune pâle. Dans les ravins, des sources invisibles murmuraient sous les broussailles et continuaient leur discrète chanson jusqu'à la mer. Parfois la source devenait ruisseau, son eau claire s'épanchait dans des réservoirs bordés de pierres plates, avec un bout de prairie et une ceinture d'iris à l'entour. Pas un village ; seulement, de loin en loin, un toit de métairie, caché dans un massif d'arbres roussis et rasés par le vent du large. Le chemin parfois disparaissait, ou plutôt des centaines de sentiers lui succédaient ; sentiers capricieux, ne menant nulle part, frayés au hasard par les petits pâtres qui poussaient leurs vaches dans la bruyère. Ça et là, un bouquet de pins aux cimes aplaties faisait ressortir mieux encore la nudité de cette solitude aux lignes simples et grandioses.

Jacques et Francis commençaient à se demander s'ils ne s'étaient pas trop aventurés dans ce désert, et s'ils suivaient le bon chemin. Ils interrogèrent successivement un petit pâtre qui décampa dès qu'ils ouvrirent la bouche et une vieille femme occupée à arracher des ajoncs.

—Kerwenargan ? lui cria Le Chantre.

Elle le regarda d'un air ahuri, puis d'une voix gutturale répéta la phrase sacramentelle :

—*No lavaret galek.*

—Au diable ! maugréa Francis, il faudra décidément que j'achète une grammaire bretonne.

Un peu plus loin ils rencontrèrent un paysan au chapeau à larges bords et à la veste bleue, qui se profilait sur le ciel, au sommet d'une crête. Même question. L'homme ne desserra pas les lèvres ; il se contenta de tendre le bras avec une gravité majestueuse et de désigner un point de l'horizon.

Ils se remirent à marcher dans la direction indiquée, et après cent détours à travers les ajoncs, ils atteignirent un menhir qui dressait au sommet d'un plateau sa tranche de granit, haute de cinq mètres, taillée en amande et couverte d'un lichen jaune. N'en pouvant plus, ils s'assirent au pied du monument celtique, et soufflèrent un moment, en ouvrant de grands yeux pour mieux jouir du spectacle offert.—Une douce paix lumineuse tombait sur la lande, et l'on pouvait admirer à loisir les délicates colorations de la terre et de l'eau ;—le bleu sombre et velouté de la montagne de Loc-Ronan, le lilas